

Un nom pour une rue : Pierre Curie (Épilogue)

La mort du savant

Nous aborderons dans cet ultime épisode les dernières années de la vie de Pierre Curie.

Pierre se voit nommer professeur à la faculté des Sciences de Paris : on crée pour lui une chaire de physique. Il va prononcer le discours dû pour le Prix Nobel en Suède. Il démissionne de l'École de Physique et Chimie Industrielles, qui le nomme professeur honoraire après son élection à l'Académie des Sciences. Le 14 avril 1906, il écrit : « Nous travaillons, Madame Curie et moi, à doser le radium avec précision par l'émanation qu'il dégage. Cela n'a l'air de rien, cependant voilà plusieurs mois que nous nous y sommes mis, et nous commençons seulement à obtenir des résultats réguliers. » Le drame arrive cinq jours plus tard. Nous sommes le jeudi 19 avril 1906 ; il pleut. Pierre quitte l'hôtel des Sociétés Savantes de la rue Danton et descend vers la Seine pour corriger des épreuves chez son éditeur Gauthier-Villard avant de se rendre à l'Institut. Protégé derrière un fiacre, il se dirige vers le Pont-Neuf. Un chariot long de cinq

mètres et chargé d'équipements militaires, attelé de deux chevaux et venant du pont, coupe la route à un tramway et s'engage dans la rue Dauphine. Laissons la parole à sa seconde fille, Ève qui alors n'avait pas encore deux ans, reprenant le récit qu'en fit sa mère : « Pierre veut traverser (...) Il quitte l'abri du fiacre dont la boîte carrée obstruait son horizon (...) Il se heurte à une bête fumante : l'un des chevaux du camion, qui croise le fiacre à la même seconde. L'espace qui sépare les deux voitures se rétrécit vertigineusement. Surpris, Pierre, d'un mouvement maladroit, tente de s'accrocher au poitrail de l'animal, qui se cabre. Les semelles du savant glissent sur le corps que ne touchent pas les roues avant de la voiture. Mais l'énorme masse, entraînée par son poids de six tonnes, franchit plusieurs mètres encore. La roue arrière gauche heurte un faible obstacle qu'elle broie au passage. Un front, une tête humaine. Le cerveau de Pierre Curie. »



Paul Langevin

Conclusion

Ce veuvage accidentel à 38 ans lui laissant deux petites filles à élever, ne détournera pas Marie de ses recherches et elle reçoit en 1911 le prix Nobel de chimie. C'est l'année où Édouard Branly lui est préféré pour siéger à l'Académie des Sciences où Pierre avait été élu dans les derniers mois de sa vie et dont le président avait ordonné aux appariteurs de « laisser entrer tout le monde, sauf les femmes ! » On voit heureusement que ce n'est pas cette misogynie qui a inspiré à nos édiles de 1921 à ne faire mention que du seul prénom de Pierre.

De plus les journaux s'étaient emparés de son aventure avec Paul Langevin, étudiant puis collaborateur de son mari, de quatre ans son cadet et qui poursuivit les recherches amorcées sur les phénomènes dia et para-magnétiques. Une certaine presse se déchaîna et commenta fielleusement une phrase prêtée au cocher de la voiture qui a renversé Pierre Curie, « Il s'est littéralement jeté sur mon cheval ! », pour insinuer l'action désespérée d'un mari trompé.

Voilà comment on écrit l'histoire et ce pourquoi le seul nom de Pierre figure sur les plaques de la rue Curie. L'humble pierre tombale du cimetière de Sceaux portait chronologiquement le nom de Pierre entre celui de ses parents suivi de celui de Marie. Il est loin d'être sûr que cette famille unie toute la vie aurait accepté la séparation infligée par le transfert tapageur du 20 avril 1995 au Panthéon. Le 25 juin 1903, Pierre Curie avait refusé d'être présenté à la Légion d'Honneur à l'idée que son père l'eût méritée avant lui.

Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge



DESSIN DE MARC TARASKOFF